



JEUNE CINÉMA · novembre 2001 N° 271

CINÉMAIRÉELIVÉRITÉ

Quand les hommes pleurent

Vacances au pays

Des chiffres, brièvement, au début de *Quand les hommes pleurent*. Afin qu'on sache que, chaque année, 30 000 Marocains tentent de traverser le détroit de Gibraltar, attirés par l'"Eldorado" occidental, que 15 000 parviennent à passer, 14 000 sont refoulés et 1 000 meurent noyés. Ces terribles statistiques, on ne les oubliera pas. Mais la réalisatrice Yasmine Kassari n'y revient plus. Toutes ses images sont consacrées à des portraits d'émigrés, à leur parole. Ce dont ils ont rêvé en tentant la traversée depuis Tétouan, ce qu'ils ont réellement vécu et ce qu'ils vivent aujourd'hui même en Andalousie : Moros pour les Espagnols, ouvriers agricoles surexploités en échange d'un contrat de travail précaire et d'un permis de séjour. Familles souvent éclatées, logements insalubres, espoirs ruinés.

Sans jamais s'écarter de ses personnages, souvent filmés en plans rapprochés par une caméra qui évite toute arabesque, la réalisatrice Yasmine Kassari compose peu à peu une sorte de fresque intimiste. Privilégiées par son traitement documentaire, ces histoires individuelles s'articulent toutes autour du thème de l'exil et constituent finalement un ensemble qui prend valeur de témoignage sur un drame collectif. Non posée directement, la question "Pourquoi cet exil ?" hante le film. Aux dernières images, silhouettes confuses sur un rivage au petit matin, des Marocains quittent la barque d'un passeur – ils ont "réussi" – mais, tout près, on retire un cadavre de la mer.

Autre documentaire qu'on aurait jadis dit "engagé" : *Vacances au pays* de Jean-Marie Teno. Ce pays, c'est le Cameroun et c'est celui du réalisateur qui l'a quitté, mais y revient régulièrement. En 1999, dans Clief, Teno fustigeait le goût du pouvoir, le rêve de devenir "chef" – de grande ou de petite taille – poursuivi par les élites ou soi-disant telles, rêve largement caressé aussi à l'intérieur des familles par les maris et les pères ! Plus à l'aise dans le documentaire que dans la fiction (*Clando*, 1997), le réalisateur camerounais, dans son dernier film, revient au pays non pour des... vacances, mais pour un bilan pris sur le vif de la très officielle "course à la modernité" entreprise dans les années qui ont suivi l'indépendance.

Bilan accablant : les traditions ont été rejetées pour faire place à une société de consommation dans laquelle, au demeurant, beaucoup n'ont guère la possibilité de consommer, mais où règnent, à l'occidentale, les gadgets, la pub, le sponsoring, etc. La "modernité", c'est un haut fonctionnaire qui en vante les charmes et la nécessité dans un interminable et pompeux discours, tissu d'âneries aussi burlesque qu'affligeant. C'est encore des hôtels de luxe et des Mercedes confrontés à des bidonvilles ou, phénomène moins spectaculaire – et là Teno détaille et analyse –, la transformation des fêtes de village. Jadis occasion de "conseils" durant lesquels les communautés se réunissaient et débattaient de projets communs, les fêtes se sont totalement banalisées et commercialisées. L'inévitable match de foot qui en est le clou est placé sous la houlette d'une bière ou de Coca-Cola et les jeunes adeptes du ballon rond refusent de jouer s'il n'y a pas quelque trophée à gagner !

Teno frappe fort et juste, sa critique pouvant être appliquée, cela va de soi, à d'autres ex-colonies. Mais l'intérêt de son voyage-enquête, qui le conduit du lycée Général Leclerc de son adolescence, aujourd'hui délabré, à son village natal, est d'autant plus vif qu'il ne s'agit pas là de quelque reportage informatif mais de ce qu'on pourrait appeler un "documentaire-je". Un film dans lequel le réalisateur affirme ses choix et ses points de vue, dit ses colères et ses émotions tout en laissant passer parfois un rien de nostalgie.

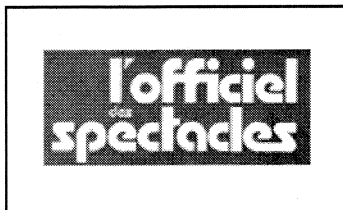
Ici comme dans *Quand les hommes pleurent*, on est très loin du dernier film d'Abbas Kiarostami *ABC Africa*. Réalisé en Ouganda pour le compte d'une organisation humanitaire ayant en charge les centaines de milliers d'orphelins que compte ce pays dévasté par les guerres et le sida, *ABC Africa* se présente comme une sorte de vagabondage documentaire autour de la situation dramatique de ces orphelins et des tentatives pour leur venir en aide. Les nombreux effets de "film dans le film" (Kiarostami filmé en train lui-même de filmer avec une petite caméra numérique) insérés dans le récit ne sont pas pour rien dans la déception laissée par ce "documentaire" qui semble d'autant plus

artificiel et superficiel qu'il est signé d'un grand nom., Kiarostami a réalisé ça en dix jours ; il aurait mieux fait de prendre son temps. Ou de s'abstenir.

Jacques Chevallier

Quand les hommes pleurent. réal : *Yasmine Kassari* ; ph : *Dominique Henri* ; mont : *Kahina Attia* (Belgique, 1999, 57 mn).

Vacances au pays. réal : *Jean-Marie Teno* ; ph : *J.-M. Teno et Moussa Diakité* ; mont : *Christiane Badgley* (Cameroun France 2000, 75 mn).



L'OFFICIEL DES SPECTACLES

du mercredi 10 au mardi 16 octobre 2001

NOUVEAUX FILMS

QUAND LES HOMMES PLEURENT... (2000-57 min)

Film belge en couleurs de Yasmine Kassari.

Documentaire Chaque année, environ 30 000 Marocains traversent le détroit de Gibraltar pour entrer clandestinement en Espagne. 14 000 sont interceptés et renvoyés dans leur pays. 1 000 meurent noyés ou abattus, et 15 000 réussissent à passer. Ils rêvaient de travailler, d'avoir une maison et une voiture, ce sont des pères qui préfèrent rester loin de leurs enfants pour leur envoyer un peu d'argent, des fils qui ont honte de rentrer en avouant qu'ils ont échoué...

Les chiffres se transforment en hommes dans ce documentaire. Yasmine Kassari analyse le piège dans lequel ils se débattent, fait de rêve, de la peur du jugement de leurs familles et amis et de l'exclusion qu'ils rencontrent en Europe. Son film a participé, entre autres, au Festival 2000 du Royal Anthropological Institute of Britain à Londres. Au même programme **Chiens errants** (1995 - 7 mn) : premier court métrage de la réalisatrice sur l'abattage des chiens errants dans certaines villes du Maroc.- **C.L.**

Denfert 14e (vo)



LE MONDE · mercredi 10 octobre 2001

Ce douloureux continent qu'on nomme l'exil

Quand les hommes pleurent... Un regard bouleversant sur les travailleurs marocains en Espagne.

Film documentaire de Yasmine Kassari (57 minutes)

Quand les hommes pleurent..., film de Yasmine Kassari remarqué depuis 1999 dans un nombre impressionnant de festivals, a pour sujet l'immigration clandestine des Marocains qui, chaque année, traversent au nombre de 30 000 le détroit de Gibraltar à destination de l'Europe, et plus particulièrement des côtes espagnoles. Parmi eux, 14 000 sont interceptés et renvoyés dans leur pays, 1 000 meurent noyés, et 15 000 parviennent à passer.

Mais le film de Yasmine Kassari, comme son titre l'indique assez clairement, ne se veut nullement un reportage d'information. Ces chiffres ne nous sont donnés que pour mémoire, et permettent tout au plus de prendre en compte le cadre socio-économique sur lequel vont se découper, avec une précision et une émotion d'autant plus fortes, la situation désespérée et le destin amer de quelques-uns d'entre eux.

Le cadre général est celui d'un pays de rêve, l'Andalousie, jadis terre de rencontre et de mutuel enrichissement des civilisations. Il suffit à Yasmine Kassari de planter sa caméra dans les bidonvilles immondes où sont parqués les travailleurs marocains pour qu'une première et désagréable question saisisse d'emblée le spectateur : serait-ce là tout le chemin franchi entre le Moyen Âge et le XXI^e siècle ? Résultat, pour partie, de l'intégration de l'Espagne à l'Union européenne, une véritable barrière économique et sociale s'est levée entre les pays méditerranéens, selon le continent auxquels ils appartiennent.

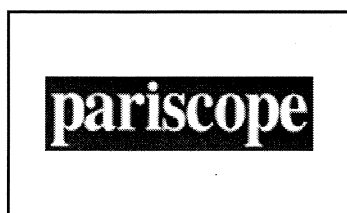
Ce n'est pourtant rien encore au regard de ce qui va suivre. Car les premières victimes de ce processus sont les hommes, pris au double piège du paradis que constitue pour eux la richesse européenne, et de l'enfer en lequel il se transforme dès lors qu'ils y ont posé le pied.

UN RACISME ABJECT Dénommés Moros, et considérés comme tels par la population locale dans une résurgence terrifiante – et d'une actualité semble-t-il brûlante – des anciennes guerres de religion, ces hommes sont en butte à un racisme abject et à l'humiliation d'une forme moderne d'esclavage. Plusieurs d'entre eux témoignent de cette condition dans le film, révélant la misère économique qui les a incités, au péril de leur vie, au départ, et la condition inhumaine qu'on leur fait à leur arrivée, depuis le travail de récolte, épuisant et mal rémunéré, jusqu'aux logements insalubres, en passant par le chantage exercé à leur encontre par des petits patrons qui leur vendent, avec la complicité tacite des autorités locales, les contrats de travail indispensables à l'obtention d'un permis de séjour. La dénonciation de cette situation de non-droit - notamment mise en scène lors de la "descente" haineuse d'un de ces petits propriétaires dans le bidonville - annonce, de fait, les émeutes racistes qui devaient se dérouler, en 2000, à El-Ejido.

La clairvoyance politique n'est pas cependant la seule vertu du film, qui dit également, de façon à la fois digne et bouleversante, l'impuissance et la honte de ces hommes, incapables de retourner dans leur famille au pays, parce que ce serait en quelque sorte avouer leur déchéance et la faillite de leur rêve. Par la proximité qu'il a su instaurer avec ces hommes brisés, par l'inavouable réalité qu'il parvient à mettre au jour, par la dimension fragmentaire et intuitive de son approche, ce beau documentaire confine à la poésie, en faisant aborder au spectateur ce douloureux continent qu'on nomme l'exil.

Jacques Mandelbaum

<http://sortir.lemonde.fr/article/0,4462,229806,00.html>



PARISCOPE · du mercredi 10 au mardi 16 octobre 2001

Quand les hommes pleurent...

2000. 55 mn. **Documentaire** belge en couleurs
de Yasmine Kassari

Chaque année, environ 30 000 Marocains quittent clandestinement leur pays pour gagner l'Espagne via le détroit de Gibraltar. Environ 15 000 réussissent à passer : les autres meurent ou sont pris... La réalisatrice a choisi d'interroger ces survivants, ceux qui risquent leur vie pour un hypothétique Eldorado occidental.

Denfert 82